

## Conflits socio-politiques dans l'Alger des Barberousse (1518-1562)

Francesco Caprioli

Traducteur : Matías Ferrera

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rives/8405>

DOI : [10.4000/rives.8405](https://doi.org/10.4000/rives.8405)

ISSN : 2119-4696

### Éditeur

TELEMME - UMR 6570

### Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2020

Pagination : 231-250

ISSN : 2103-4001

### Référence électronique

Francesco Caprioli, « Conflits socio-politiques dans l'Alger des Barberousse (1518-1562) », *Rives méditerranéennes* [En ligne], 61 | 2020, mis en ligne le 09 mars 2021, consulté le 11 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rives/8405> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rives.8405>

---

© Tous droits réservés

# Conflits socio-politiques dans l'Alger des Barberousse (1518-1562)\*

Francesco Caprioli

Università degli Studi di Milano

---

Résumé : Au début de l'Époque moderne, l'expansion ottomane au Maghreb entraîna une redéfinition générale des méthodes de gestion politique des sociétés nord-africaines. Dans ce processus de changement de régime, la ville d'Alger connut plusieurs moments de tension sociale du fait de son incorporation, comme province de frontière (*beylik*), dans la structure de l'Empire des sultans. Même si l'historiographie occidentale n'a réduit ces conflits qu'à une lutte pour l'obtention de l'autorité politique entre factions socio-ethniques, « Janissaires » et « renégats », la réalité fut plus complexe. Dans le cadre d'un débat historiographique bien établi portant sur les méthodes de gestion décentralisée de l'Empire ottoman, le présent article analyse le processus de légitimation politique à Alger, entre 1518 et 1562, afin de relire les rivalités ethniques entre les membres de l'appareil militaro-administratif algérien comme expressions des stratégies politiques au sein de la maison (*kapi*) du gouverneur ottoman.

Mots-clés : légitimation politique, rivalités ethniques, renégats, Barberousse, kapi, Alger, Empire ottoman

---

Abstract: At the beginning of the 16th century, the Ottoman expansion towards the North Africa led to an important change in the political management of the Maghrib societies. During this process, the city of Algiers experienced several moments of social tension because of its incorporation into the structure of the Empire of the Sultans as a frontier province (*beylik*). Although Western historiography has reduced such conflicts to a struggle for political authority between two socio-ethnic factions —“Janissaries” and “renegades”—, the reality was more complex. Following a well-established historiographical debate on the decentralized management methods of the Ottoman Empire, this article analyses the characteristics of the political

---

\* Cet article reprend et prolonge les réflexions et conclusions exposées lors d'une communication intitulée « ¿Lucha política, económica o social? La génesis de las revueltas urbanas en Argel durante la consolidación de la provincia otomana, 1557-1561. » prononcée à l'occasion du colloque international « Revueltas urbanas y modelos de soberanía en la Edad Moderna. » [Université Pablo de Olavide, Séville, 1<sup>er</sup> et 2 février 2018]. La traduction de cet article en français a été réalisée par Matías Ferrera, archiviste-paléographe et conservateur du patrimoine stagiaire à l'Institut national du patrimoine (Paris).

legitimation system in Algiers between 1518 and 1562 in order to reconsider the ethnic competitions between members of the Algerian administrative-military apparatus as an expression of the political strategies within the Ottoman governor's household (*kapi*).

Keywords : political legitimisation, ethnic rivalries, renegades, Barbarossa, *kapi*, Algiers, Ottoman Empire

## INTRODUCTION

Entre 1518 et 1562, le port d'Alger, place essentielle de la guerre de course méditerranéenne, fut secoué par une série de crises et de coups de force liés à l'exercice du pouvoir politique. Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'historiographie d'inspiration coloniale qui s'y est intéressée a, en grande partie, occulté l'aspect multi-ethnique de la société algéroise de la première Modernité – agrégat de tribus barbaresques, de Andalouses, de Juifs, de chrétiens convertis à l'islam et de turco-levantins – et lui a préféré des facettes directement liées au Vieux continent<sup>1</sup>. Loin de faire de cette complexité un prisme d'analyse, les historiens se concentraient alors sur le phénomène corsaire et soulignaient le rôle essentiel des nouveaux musulmans, des « renégats » des sources européennes<sup>2</sup>. Bien que certains travaux aient essayé, au cours des dernières décennies, de mieux définir la place respective de ces différentes composantes sociales<sup>3</sup> et leurs interactions au sein de la communauté d'Alger<sup>4</sup>, l'orientation majoritaire des études sur la guerre de course a contribué à réduire le fonctionnement de la société algéroise à une simple lutte de factions

- 1 Lemnour Merouche, *Recherches sur l'Algérie à l'époque ottomane. Tome II. La course, mythes et réalité*, Saint-Denis, Éditions Bouchène, 2007, Introduction; Isabelle Grangaud et M'hamed Oualdi, Tout est-il colonial dans le Maghreb? Ce que les travaux des historiens modernistes peuvent apporter, *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 2, 2016, p. 133-156.
- 2 Henri-Delmas de Grammont, *Histoire d'Alger sous la domination turque (1515-1830)*, Paris, Imprimerie nationale, 1887; Pierre Hubac, *Les Barbaresques*, Paris, Berger-Levrault, 1949; Godfrey Fisher, *Barbary Legend. War, Trade and Piracy in North Africa (1415-1830)*, Oxford, Oxford University Press, 1957; Salvatore Bono, *I corsari barbareschi*, Torino, RAI, 1964; William Spencer, *Algiers in the Age of the corsairs*, Norman, University of Oklahoma Press, 1976; John B. Wolf, *The Barbary Coast: Algiers under the Turks, 1500 to 1830*, New York, Norton, 1979.
- 3 Mikel de Epalza, Papel político de los moriscos en el nacimiento de la Argelia moderna en tiempos de Carlos V, in María J. Rubiera Mata (éd.), *Carlos V, Los moriscos y el Islam*, Alicante, Sociedad Estatal para la Conmemoración de los Centenarios de Felipe II y Carlos V, p. 201-232; Lucette Valensi, *Juifs et musulmans en Algérie: VII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Tallandier, 2016; Hugh Roberts, *Berber Government: the Kabyle Polity in pre-colonial Algeria*, London, I. B. Tauris, 2017.
- 4 Farid Khiari, *Vivre et mourir en Alger: l'Algérie ottomane aux XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles: un destin confisqué*, Paris, L'Harmattan, 2002.

entre « Turcs d'origine » et « Turcs de profession<sup>5</sup>. » La mise en valeur de l'autorité des premiers dans le domaine militaire (janissaires) et celle des seconds (corsaires renégats) dans les affaires maritimes a conduit à la production d'une histoire de la ville d'Alger réduite à cette seule dichotomie. Le contrôle du pouvoir, bien que de plus en plus subordonné à l'autorité des sultans d'Istanbul, n'aurait été disputé qu'entre « Turcs » présents au Maghreb et aurait reposé sur le seul contrôle des moyens de production : la guerre de course pour les renégats et la collecte des impôts locaux pour les janissaires<sup>6</sup>.

Pour autant, une analyse plus précise des événements survenus à Alger entre 1518 et 1562 et la prise en compte des facteurs locaux maghrébins et de l'influence capitale exercée depuis Istanbul par la dynastie osmanlie ne pourraient-elles pas permettre de mieux redéfinir les dynamiques de légitimation du pouvoir politique?

Le débat historiographique relatif aux méthodes de gestion décentralisée de l'Empire ottoman<sup>7</sup> a souligné l'importance de la maison (*kapı*<sup>8</sup>) en tant qu'unité sociale, économique et politique concourant à la consolidation du pouvoir des membres de l'élite administrative-militaire non seulement à Istanbul mais aussi

- 
- 5 Diego de Haedo, *Topographia e historia general de Argel: repartida en cinco tratados, do se verán casos extraños, muertes espantosas, y tormentos exquisitos, que conviene se entiendan en la Cristiandad con mucha doctrina y elegancia curiosa*, Valladolid, Diego Fernández de Córdova y Oviedo, 1612, fol. 9.
  - 6 Ciro Manca, *Il modello di sviluppo economico delle città marittime barbaresche dopo Lepanto*, Napoli, Giannini, 1982.
  - 7 Metin I. Kunt, *The Sultan's Servants: the Transformation of Ottoman Provincial Government, 1550-1650*, New York, Columbia University Press, 1983; *id.*, *Devolution from the Centre to the Periphery: An Overview of Ottoman Provincial Administration*, in Joroen Duindam et Sabine Dabringhaus (eds.), *The Dynastic Centre and the Provinces*, Leiden, Brill, 2014, p. 30-48; Rifaat A. Abou-El-Hajj, *Formation of the Modern State: the Ottoman Empire, Sixteenth to Eighteenth Centuries*, Albany, State University of New York Press, 1991; Baki Tezcan, *The Second Ottoman Empire: Political and Social Transformation in the Early Modern World*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010; Jane Hathaway, *The Arab Lands under Ottoman Rule, 1516-1800*, London, Routledge, 2015.
  - 8 Rifaat A. Abou-El-Hajj, *The Ottoman Vezir and Paşa Households, 1683-1703*. A Preliminary Report, *Journal of the American Oriental Society* 94/4, 1974, p. 438-447; Robert Mantran, *Kapı*, *Encyclopaedia of Islam, SECOND*, vol. IV, Leiden, Brill, 1997, p. 568; Jane Hathaway, *Household*, *Encyclopaedia of Islam, THREE*, vol. IV, Leiden, Brill, 2016 p. 111-113; Gabriel Piterberg, *Mamluk and Ottoman Political Households: an Alternative Model of Kinship and Family*, in Christopher H. Johnson, David Warren Sabeen, Simon Teuscher et Francesca Trivellato (eds.), *Transregional and Transnational Families in Europe and Beyond*, New York, Berghahn Books, 2001, p. 43-53; Rhoads Murphey, *Exploring Ottoman Sovereignty: Tradition, Image and Practice in the Ottoman Imperial Household, 1400-1800*, London, Continuum, 2008.

dans les provinces arabophones de l'Empire<sup>9</sup>. Suivant cet axe de recherche, l'analyse du *kapı* des premiers gouverneurs d'Alger permet de mettre en lumière l'entrelacs des relations sociopolitiques qui constituent le principal élément de légitimation du pouvoir politique<sup>10</sup>. La formation et l'évolution de la maison du gouverneur local consent de suivre l'évolution de la ville d'Alger d'un simple port nord-africain à une province de l'Empire ottoman durant la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.

Dans la première partie de l'article, consacrée au gouvernement du corsaire Khayr ad-Dīn Barberousse (1518-1544), les conflits socio-politiques sont relus en tant que manifestations de rivalités entre membres de son *kapı* pour assurer le futur contrôle du territoire algérien. Après la création de la province ottomane d'Alger (*Cezayir-i Garb*) en 1545, les alternances et conflits successifs, analysés dans la deuxième et la troisième partie de cette étude, démontrent combien les gouverneurs « Turcs » (1545-1562) furent tiraillés entre la recherche d'une légitimation de leur pouvoir par Istanbul et la tentative d'exercer leur charge sans être rejetés par l'élite locale « arabe »<sup>11</sup>.

## CONFLITS INTERNES AU SEIN DE LA « MAISON » DES BARBEROUSSE

Fernand Braudel a démontré que la Méditerranée de la première Époque moderne, loin de devoir être pensée comme une mer unique, avait été une somme de plusieurs mers différentes<sup>12</sup>. Une approche semblable pourrait être appliquée à plusieurs des cités maritimes qui la bordaient. Ainsi, la ville d'Alger, qui connut,

---

9 Albert Hourani, Ottoman Reform and the Politics of Notables, in William R. Polk et Richard L. Chambers (eds.), *Beginnings of Modernization in the Middle East. The Nineteenth Century*, Chicago, Chicago University Press, 1966; Leslie P. Peirce, *The Imperial Harem: Women and Sovereignty in the Ottoman Empire*, New York, Oxford University Press, 1993; Ehud R. Toledano, The Emergence of Ottoman-Local Elites (1700-1800): A Framework for Research, in I. Pappé et M. Ma'oz (eds.), *Middle Eastern Politics and Ideas: A History from Within*, London, Tauris Academic Studies, 1997, p. 145-162; Jane Hathaway, *The Politics of Households in Ottoman Egypt. The Rise of the Qazdağlıs*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997; Tal Shual, Households in Ottoman Algeria, *Turkish Studies Association Bulletin* 24/1, 2000, p. 41-64; M'hamed Oualdi, Mamluks in Ottoman Tunisia: a Category Connecting State and Social Forces, *International Journal of Middle East Studies* 48, 2006, p. 473-490.

10 Isabelle Grangaud et M'hamed Oualdi, art. cit., p. 141.

11 Sur l'utilisation des termes «Turcs» et «Arabes» dans le contexte algérien au début du XVI<sup>e</sup> siècle, voir : Nicolas Vatin, Arabes et Turcs au Maghreb dans les années 1513-1520 d'après les Gazavât-ı Hayrū-d-dīn Paşa, *Journal of Ottoman Studies* 40, 2012, p. 356-397.

12 Fernand Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Armand Colin, 1949; *id.*, Mediterraneo, in Fernand Braudel et Elena De Angelis, *Il Mediterraneo: lo spazio e la storia, gli uomini e la tradizione*, Milano, Bonipiani, 2008, p. 7-8.

au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, un développement urbain extraordinaire<sup>13</sup>, fut, bien plus qu'un simple nid de corsaires, un théâtre socialement hétérogène. De fait, dans ses rues, les langues latines se mêlaient aux parlers arabes, la religion et les rituels musulmans aux catholiques et aux juifs, les produits européens aux marchandises nord-africaines et aux épices asiatiques.

Ce microcosme méditerranéen, reflet du processus de métissage et d'échange entre cultures qui marqua le monde entier à l'époque des grandes découvertes<sup>14</sup>, se cristallisa dans le port algérois en raison de trois changements politiques qui se produisirent dans les trois contextes en présence, en Afrique, en Europe et au Moyen-Orient.

En Afrique du Nord, la crise dynastique qui affecta les principaux sultanats maghrébins – Fès, Tlemcen et Tunis – laissa la grande majorité des villes entre les mains de clans barbaresques qui avaient occupé jusqu'alors les charges d'administrateurs des régions périphériques et désertiques de ces seigneuries musulmanes<sup>15</sup>. Durant cette période d'affaiblissement du pouvoir central, la ville d'Alger se débarrassa des liens qui la rattachaient à la dynastie zianide de Tlemcen et se convertit en un centre indépendant sous la férule de la tribu semi-nomade des al-Tûmi, clan de soldats et de marchands originaires des montagnes de Kabylie, au cœur du Maghreb<sup>16</sup>.

Au même moment, l'expansion en Méditerranée de la Monarchie espagnole et de son rival, l'Empire ottoman, intensifia les flux migratoires en direction du littoral maghrébin. Du côté européen, les Andalouses et les Juifs furent contraints à l'émigration par la politique d'orthodoxie confessionnelle prêchée par un cardinal Cisneros rêvant de parachever le processus de la *Reconquista*<sup>17</sup>. Simultanément, du côté moyen-oriental, l'arrivée au Maghreb de pirates turco-levantins fut la conséquence de la volonté des Ottomans de contrôler et réglementer le phénomène des pillages en mer Égée<sup>18</sup>.

C'est dans cette conjoncture d'émigrations forcées que s'inscrit l'arrivée au Maghreb de deux frères, 'Arrûj et Khayr ad-Dîn, les Barberousse des chroniques

---

13 Federico Cresti, La population d'Alger et son évolution durant l'époque ottomane : un état des connaissances controversé, *Arabica* 52/4, 2005, p. 457-495.

14 Serge Gruzinski, *Les quatre parties du monde : histoire d'une mondialisation*, Paris, La Martinière, 2004.

15 Jamil M. Abun-Nasr, *A History of the Maghrib in the Islamic Period*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987.

16 Larbi Icheboudène, *Alger : histoire et capitale de destin national*, Alger, Casbah Éditions, 1997, p. 26.

17 Beatriz Alonso Acero, *Cisneros y la conquista española del norte de África: cruzada, política y arte de la guerra*, Madrid, Ministerio de defensa, 2006.

18 Joshua White, *Piracy and Law in the Ottoman Mediterranean*, Stanford, Stanford University Press, 2018.

occidentales<sup>19</sup>. Ces corsaires d'origine grecque, nés dans l'île de Mytilène, furent poussés en Méditerranée occidentale par les décisions ottomanes relatives à la piraterie levantine et par les persécutions politiques menées par le sultan Sélim I<sup>er</sup> à l'encontre des partisans de son frère, Korkud (1467-1513), à qui il avait disputé la succession à la tête de la maison osmanlie<sup>20</sup>. Quand, en 1512, Sélim I<sup>er</sup> prit le titre de sultan d'Istanbul, les Barberousse, qui avaient servi son frère, durent abandonner leurs charges et fuir le Levant. Établis en Afrique du Nord, après quelques années comme corsaires au service du sultan de Tunis, 'Arrûj et Khayr ad-Dîn surent tirer profit du manque de pouvoirs stables sur le littoral maghrébin pour prendre le contrôle du port d'Alger et diriger, à partir de cette base, leurs attaques contre la rive chrétienne de la mer Méditerranée<sup>21</sup>.

La conquête d'Alger passa par l'assassinat du cheik local, Sâlem al-Tûmi en 1516<sup>22</sup>. Le risque d'une révolte urbaine fut longtemps jugulé par les méthodes de gouvernement du corsaire levantin Khayr ad-Dîn<sup>23</sup>. Il sut consolider un pouvoir politique acquis par la force en établissant un solide entrelacs d'alliances et de relations de clientèle aussi bien avec le tissu social maghrébin qu'avec la principale puissance islamique de l'époque, les sultans d'Istanbul. Le pacte d'allégeance contracté auprès du sultan Soliman I<sup>er</sup> en 1520 est bien connu depuis l'étude que lui a consacrée Nicolas Vatin<sup>24</sup>. Pour prouver sa fidélité et défendre les territoires du Maghreb récemment conquis, le corsaire se mettait sous le pavillon de la dynastie ottomane en tant que *bey* (vassal). En revanche, les modalités selon lesquelles Barberousse réussit à consolider son propre *kapı* pour obtenir le contrôle de la société algérienne pendant près d'un demi-siècle sont encore largement méconnus.

---

19 Aldo Gallotta, Khayr al-Dîn Pasha Barberousse, *Encyclopaedia of Islam, SECOND*, vol. IV, Leiden, Brill, 1978, p. 1187-1190; Şerafettin Turan, Barbaros Khayr al-Dîn Paşa, *Türkiye Diyanet Vakfı İslam Ansiklopedisi* (TDVIA), vol. V, Istanbul, 1992, p. 65-67.

20 Stanford J. Shaw, *History of the Ottoman Empire and Modern Turkey: Volume I, Empire of the Gazis: The Rise and the Decline of the Ottoman Empire, 1280-1808*, Cambridge, Cambridge University Press, 1976, p. 78-79; Svat Soucek, The Rise of the Barbarossas in North Africa, *Archivum Ottomanicum* 3, 1971, p. 238-250 ; Nicolas Vatin, « Comment êtes-vous apparus, toi et ton frère? » : note sur les origines des frères Barberousse, *Studia Islamica* 1, 2011, p. 103-131.

21 Miguel Ángel de Bunes Ibarra, *Los Barbarroja: corsarios del Mediterráneo*, Madrid, Alderabán, 2004.

22 John Stewart, *African States and Rulers*, Jefferson, McFarland, 2006, p. 14.

23 Robert Mantran, Khayr ed-din Barberousse et l'implantation Ottomane en Afrique du nord, in Charles-André Julien et Magali Morsy, Catherine Coquery-Vidrovitch, Yves Person (eds.), *Les Africains*, Paris, Éditions J. A., t. III, 1977, p. 73-101.

24 Nicolas Vatin, Note sur l'entrée d'Alger sous la souveraineté ottomane (1519-1521), *Turcica* 44, 2012-2013, p. 131-166.

Khayr ad-Dîn dut conclure des pactes privés avec les représentants des principaux groupes de pouvoir de la communauté nord-africaine. Se présentant comme un *gazi* (guerrier de la foi islamique) et prêchant le jihad afin de repousser les Espagnols loin du littoral barbaresque, Barberousse obtint rapidement les faveurs de l'*ayân* (union des notables et des religieux locaux)<sup>25</sup>. C'est ce même esprit de lutte contre l'infidèle qui lui offrit l'opportunité de rallier le consensus des principaux clans militaires de Kabylie : la tribu des Ibn al-Qâdhî, qui avait fondé une seigneurie puissante, connue sous le nom de royaume de Koukou, et la tribu des Bnî'Abbâs, dont les membres avaient fait de la ville de Qal'a un bastion musulman contre les envahisseurs européens<sup>26</sup>. Les conditions étaient favorables. Ces deux clans étaient issus d'une tradition politique reposant sur la rhétorique de guerre sainte de libération et avaient occupé, à la fin du xv<sup>e</sup> siècle et au début du xvi<sup>e</sup> siècle, la fonction de gardes-frontières du royaume tunisien des Hasfides. Ces alliances furent renforcées par des liens matrimoniaux et économiques. 'Arrûj, avant de mourir en 1518, avait épousé la fille du seigneur de Koukou en échange d'une aide militaire pour conquérir Tlemcen. En 1533, à son tour, Khayr ad-Dîn se mariait avec la fille du seigneur de Qal'a et passait avec lui un traité commercial de libre-échange<sup>27</sup>.

Le statut de paladin de l'Islam acquis par Barberousse aux yeux des religieux locaux et sa stature de nouveau référente politique pour les clans de Kabylie exercèrent, par la suite, une attractivité certaine sur le groupe des corsaires qui peuplaient les ports du Maghreb<sup>28</sup>. Dès lors, Khayr ad-Dîn mit en place un système de clientèle en employant, pour d'autres aventuriers des mers, de grosses sommes d'argent dans la construction et l'armement de galères. Il se transforma en puissant armateur, capable de proposer des prêts d'argent, des bateaux et des hommes, en échange d'une part substantielle du butin<sup>29</sup>. Cet investissement économique et sa qualité de premier *qubrân* (capitan) des galères d'Alger permirent à Barberousse de parrainer et gérer les actions de la course algéroise et

---

25 Seyid Murad, *Gazavat-i Khayr al-Dîn Pasa*, éd. Miguel Ángel Bunes Ibarra et Emilio Sola, Granada, Universidad de Granada, 1997. En ce qui concerne cette chronique comme source pour l'étude des frères Barberousse, voir : Aldo Gallotta, *Il Gazavat-i Hayreddîn Paşa di Seyyid Murâd*, *Studi Magrebini* 13, 1981.

26 Pierre Boyer, Espagne et Kouko. Les négociations de 1598 et 1610, *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée* 8, 1970, p. 25-40; Hugh Roberts, *op. cit.*, p. 1-4 et 148-150.

27 Mouloud Gaid, *Les berbères dans l'histoire. Tome. III. Lutte contre le colonialisme*, Alger, Mimouni, 2000, p. 20-21.

28 David Coleman, Of Corsairs, Converts and Renegades: Forms and Functions of Coastal Raiding on Both Sides of the Far Western Mediterranean, 1490-1540, *Medieval Encounters* 19, 2013, p. 167-192.

29 Ciro Manca, *op. cit.*, p. 61-64.



d'en diriger les opérations contre les territoires et les flottes de l'ennemi espagnol<sup>30</sup>. Ces incursions conduisirent à l'intégration et à l'assimilation de nombreux prisonniers et captifs chrétiens dans le cercle de Khayr ad-Dīn<sup>31</sup>. Après s'être convertis à la foi musulmane, ils tissèrent tout un ensemble de relations de clients à patron avec Barberousse lui-même<sup>32</sup>. Ce système de patronage (*walā*)<sup>33</sup>, qui, bien qu'il soit une caractéristique de la société musulmane médiévale, a continué à être utilisée jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, poussa de nombreux esclaves renégats à occuper des fonctions domestiques et administratives au sein de la société algérienne en qualité de familiers de l'homme fort de la région<sup>34</sup>.

C'est l'ensemble de ces liens – politiques, religieux, économiques et familiaux – tissés avec les différentes composantes de la société algérienne, qui constitua la base du *kapı* de Khayr ad-Dīn et lui permit de consolider son autorité<sup>35</sup>. L'importance de cette maison, qui, comme l'a noté Tal Shuval, devient l'élément central de l'exercice du pouvoir dans le contexte de l'Algérie ottomane<sup>36</sup>, se comprend mieux encore en étudiant de près les conflits sociaux et les mécanismes de changement du gouvernement algérien.

En 1534, avant de mettre le cap sur Istanbul pour y recevoir le titre de premier amiral de la flotte ottomane (*Kapudan-i-Derya*)<sup>37</sup>, Barberousse confia les principaux postes de responsabilité politique à des membres de son *kapı*,

---

30 Mirella Mafri, *Mezzogiorno e pirateria nell'età moderna (secoli XVI-XVIII)*, Napoli, Edizioni Scientifiche Italiane, 1995; Francisco Pardo Molero, *La defensa del Imperio: Carlos V, Valencia y el Mediterráneo*, Madrid, Sociedad Estatal para la Conmemoración de los Centenarios de Felipe II y Carlos V, 2001; Moulay Belhamissi, *Marine et marins d'Alger, 1518-1830*, Alger, Bibliothèque Nationale, 2003.

31 Ellen G. Friedman, *Spanish Captives in North Africa in the Early Modern Age*, Madison, University of Wisconsin Press, 1983; Gillian L. Weiss, *Captives and Corsairs. France and Slavery in the Early Modern Mediterranean*, Stanford, Stanford University Press, 2011.

32 Joseline Dakhli, « Turcs de profession »? Réinscriptions lignagères et redéfinitions sexuelles des convertis dans les cours maghrébines (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles), in Mercedes Garcia-Arenal, dir., *Conversions islamiques : identités religieuses en Islam méditerranéen*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2001, p. 151-171.

33 Monique Bernards et John Nawas (eds.), *Patronate and Patronage in Early and Classical Islam*, Leiden, Brill, 2005.

34 Francesco Caprioli, *I mihtedi di Algeri, ovvero l'altro volto dei rinnegati. Conversioni all'islam nel Mediterraneo della prima età moderna*, *Studi Storici* 4, 2019, p. 939-964.

35 Emilio Sola, *Cervantes y la Berbería: Cervantes, mundo turco-berberisco y servicios secretos en la época de Felipe II*, México, Fondo de Cultura Económica, 1996, p. 13-33.

36 Tal Shuval, art. cit., p. 42-43.

37 Archivio di Stato di Venezia (ASVe), Documenti Turchi, b. 3, doc. 315: Solimano I al doge, 25 gennaio-4 febbraio, 1534. Document publié dans Maria Pia Pedani, *I "documenti turchi" dell'Archivio di Stato di Venezia*, Roma, Ministero per i beni culturali e ambientali, 1994. En particulier, voir Nicolas Vatin, Comment Hayr ed-Dīn Barberousse fut reçu à Istanbul en 1533, *Turcica* 49, 2018, p. 119-151.

peuplé majoritairement de nouveaux convertis à l'islam<sup>38</sup>. Il attribua à Hassan Agha, renégat sarde, son eunuque, trésorier et secrétaire particulier<sup>39</sup>, la charge de lieutenant d'Alger (*khalifa*), tandis qu'il nomma son cousin, Ramadan Tchelebi, comme premier conseiller<sup>40</sup>. De la même manière, il plaça Sinân Raïs, renégat juif de sa « maison », à la tête de la flotte d'Alger<sup>41</sup>.

Au pouvoir, Hassan Agha dut faire face à une situation critique de manque de vivres, due à une succession de mauvaises récoltes de blé, détruites par les pluies hivernales<sup>42</sup>. Déjà en 1539, Hassan Agha devait justifier auprès du marchand Pedro Narváez, actif au Maghreb pour libérer des prisonniers, sa pratique de la course par l'impérieuse nécessité de « donner à manger » aux Algérois<sup>43</sup>. À côté de ces opérations, il sut renouveler le choix tactique de son patron. Les Barbaresques, dont l'opinion à l'égard du gouvernement de Hassan Agha est connue par le témoignage d'un ancien captif, souhaitaient « voir les Turcs hors de la ville parce qu'ils commettaient de grandes cruautés contre eux »<sup>44</sup>. En 1544, les « nouvelles des Barbaresques » informaient qu'Alger se trouvait désormais presque entièrement entre les mains de renégats de Sardaigne et de Corse<sup>45</sup>. C'est

38 Bernardino de Mendoza, capitaine de La Goulette de Tunis, en informait ainsi l'empereur Charles Quint dans une lettre envoyée au début de l'année 1536 : « Hasan Aga quedo en argel con hasta mill y quynientos ombres de guerra que para la guardia della dexo Barbarroxa en esta, en campo para cobrar las rentas del reyno por que entre los moros no es costumbre pagallas sino salyendo el rey y su capitan general con exercito. [...] En Costantina quedo el Guely que es un cristiano rrenegado de quyen Barbarroxa haze mucha confianza y tiene una hermana suya por mujer. », Archivo General de Simancas (AGS), Estado, Costas de África y Levante, leg. 463, doc. 69: carta de don Bernardino de Mendoza a Carlos V. La Goleta de Túnez, 3/II/1536.

39 Luigi Pinelli, *Un corsaro re di Algeri*, Sassari, Chiarella, 1972; Francisco Fernández Lanza, El muladí Hassan Aga y su gobierno en Argel. La consolidación de un mito mediterráneo, *Studia histórica. Historia moderna* 36, 2014, p. 77-99.

40 Mouloud Gaid, *op. cit.*, p. 21.

41 AGS, Estado, Nápoles, leg. 1021, doc. 35: Lo que se entiende de la armada de Barbarroja. Nápoles, 22/III/1535: « El Judío está en Túnez y que Barbarroja lo ha hecho Capitán General de la armada y que anda siempre sobre las 6 galeras que están fuera, a la guardia, y que no se quitan jamás de La Goleta. »

42 AGS, Estado, Costas de África y Levante, leg. 464, doc. 15 : Carta del licenciado Salgado a Carlos V. Bugía, 30/III/1536.

43 AGS, Estado, Costas de África y Levante, leg. 467, doc. 26 : Carta de Pedro de Narváez al comendador mayor de León. Argel, 1539.

44 AGS, Estado, Costas de África y Levante, leg. 467, doc. 147 : Las nuevas que dize de Argel un christiano. Argel, 22/IX/1539.

45 « Dize asimismo que Hacenaga a muerto a todos los turcos principales que quisieron prendelle quando Su M. [Carlos V] estuvo sobre argel y que no a dexado cargo principal en turco y que todos los ha dado a los renegados y los principales a corços y que en su casa no tiene turco de nación, sino renegados y que destos había en ella y en la ciudad más de setecientos. », AGS, Estado, Costas de África y Levante, leg. 471, doc. s.n : Nuevas de Berbería. 1544-1545.

précisément la querelle ethnique liée à l'origine géographique et confessionnelle des acteurs en jeu, qui est décrite. Cette source espagnole offre la possibilité d'observer de près la lutte entre deux groupes de pouvoir au sein de la maison de Khayr ad-Dīn. L'exclusion des Turco-Ottomans et l'inclusion parallèle des renégats démontrent bien combien l'accès au pouvoir, dans la ville d'Alger, a été fortement conditionné par les origines ethniques de ses protagonistes. La manœuvre par laquelle Hassan a éliminé tout rival politique cache un dense tissu de relations de patronage consolidées au fil du temps avec d'autres renégats de sa propre origine géographique. Ces liens sociaux basés sur la solidarité et la confiance personnelle, que l'historien Metin Kunt a désignés sous le nom de *cins-network* (réseaux ethno-géographiques), illustrent les types de relations sociales qui ont été entretenues par le vice-gouverneur d'Alger pour consolider son propre *kapı* et parvenir à gérer les affaires internes de la ville<sup>46</sup>. Cependant, le turc Hadj Pacha, membre du *kapı* de Khayr ad-Dīn et capitaine de l'armée algérienne, complota pour renverser Hassan Agha, qu'il avait ordre de surveiller<sup>47</sup>. Pour éviter une réaction populaire aux pénuries, il essaya de gagner du temps en certifiant au peuple « que d'un jour à l'autre Barberousse allait revenir »<sup>48</sup>, son nom demeurant dans la mémoire des maghrébins synonymes de sécurité et de stabilité. L'occasion de déposer Hassan Agha et sa nouvelle maison des renégats fut fournie par la découverte opportune des relations qu'il avait entretenues avec les Espagnols, lors du siège d'Alger en 1541<sup>49</sup>, et de sa promesse de leur livrer la place sans combattre<sup>50</sup>. Hadj Pacha partit à Istanbul pour informer la Porte de l'affaire. À son retour de la capitale ottomane, chargé par les principaux vizirs du sultan d'enquêter sur cette éventuelle trahison<sup>51</sup>, il prit temporairement le titre de gouverneur de la ville, après avoir triomphé des partisans de son rival grâce au soutien des janissaires turcs, qui ont formellement constitué son *kapı* par

46 Metin I. Kunt, Ethnic-Regional (Cins) Solidarity in the Seventeenth-Century Ottoman Establishment, *International Journal of Middle East Studies* 5/3, 1974, p. 233-239.

47 AGS, Estado, Costas de África y Levante, leg. 466, doc. 200 : Lo que dice Vincencio Peyrmo de Final cautivo de Barbarroja. 1538.

48 AGS, Estado, Costas de África y Levante, leg. 467, doc. 147 : Las nuevas que dize de Argel un christiano. Argel, 22/IX/1539.

49 Daniel Nordman, *Tempête sur Alger: l'expédition de Charles Quint en 1541*, Saint-Denis, Bouchène, 2011 ; Beatriz Alonso Acero, *Argel 1541 : la campaña de Carlos V según Diego Suárez Montañés*, Madrid, Polifemo, 2018.

50 AGS, Estado, Costas de África y Levante, leg. 469, doc. 22 : Copia de la carta que Juan Gil, alguazil, scrivió a los inquisidores de Murcia. 21/IX/1541.

51 Francesco Caprioli, El traslado de cartas turquescas de don Bernardino de Mendoza. Un documento inédito de la frontera mediterránea (invierno de 1544), *Archivo de la frontera*, 2018, en ligne : [<http://www.archivodelafrontera.com/archivos/barbarroja-y-hasan-aga-sardo-el-traslado-de-cartas-turquescas-de-don-bernardino-de-mendoza-por-francesco-caprioli/>], consulté le 9 avril 2019.

opposition à celle de Hassan.<sup>52</sup> Au début de l'année 1545, un espion espagnol décrivait, depuis Alger, la manière dont s'était achevé l'épisode. Ayant saisi tous les biens d'Hassan Agha, Hadj Pacha fit savoir qu'avaient été trouvées, dans sa maison, des armes et des munitions qui auraient servi à la révolte de chrétiens captifs<sup>53</sup>. Au-delà de la volonté de prouver une hypothétique collusion entre Hasan et les agents de la Monarchie espagnole, l'acte de confiscation de la maison et des biens du renégat sarde et eunuque de Barbarossa représente la tentative de Hadj Pacha de détruire concrètement la maison du rival pour le priver de son centre de pouvoir à Alger<sup>54</sup>.

L'analyse de ce premier conflit sociopolitique montre comment les relations de patronage mises en pratique par Khayr ad-Dīn ont été utilisées par les membres de sa maison pour consolider de nouveaux groupes de pouvoir avec lesquels aspirer au contrôle politique de la ville d'Alger en l'absence de son patron. Si l'éloignement de ce dernier dut alimenter la division au sein de ses principaux favoris, il ne fait aucun doute qu'il continuait à gérer la situation barbaresque depuis la capitale ottomane en sa qualité de patron de la « maison ». De fait, en 1544, au cours du séquestre de la maison d'Hassan Agha, on trouva aussi des « lettres de Barberousse » dans lesquelles il ordonnait à Hassan Agha de céder sa fonction à Hadj Pacha<sup>55</sup>.

## CONFLITS DE CULTURES POLITIQUES (1545-1557)

Les événements de 1544 ne passèrent pas inaperçus à la cour de Soliman I<sup>er</sup>. En 1545, la Sublime Porte promulgua un décret qui créait de manière officielle le *beylik* de *Cezayir-i Garb*, nom ottoman donné à la province d'Alger<sup>56</sup>. Les chefs algérois furent intégrés dans la hiérarchie administrative ottomane comme beylerbey (gouverneurs). L'acte, à forte valeur symbolique, réaffirmait le lien de

---

52 AGS, Estado, Costas de África y Levante, leg. 471, doc. s.n. : Carta del conde de Alcaudete a Felipe II. Orán, 3/II/1545.

53 « El Axi Baxa y los turcos y los de la tierra juntaronse contra los renegados y axi baxa se apodero en la casa de Acenaga y tomo toda su hazienda y dende a pocos dias dize la espia q se publico en la ciudad q avia hallado el Axi Baxa en casa de Acenaga escondidas mas de dos mil cimitarras y otras tantas escopetas con todos sus aparejos y mucha municion [...] para dar a los cristianos y levantarse contra los turcos y mudejares y naturales de la tierra. », AGS, Estado, Costas de África y Levante, leg. 471, doc. s.n. : Nuevas de Argel. Argel, 1544-1545.

54 Tal Shuval, art. cit., p. 52-53.

55 AGS, Estado, Costas de África y Levante, leg. 471, doc. s.n. : Nuevas de Argel. Argel, 1544-1545.

56 Idris Bostan, The establishment of the province of Cezayir-i Bahr-i Sefid, in Elizabeth Zachariadou, dir., *The Kapudan Pacha: his office and his domain*, Rethymnon, Crete University Press, 2002.

vassalité unissant la ville et le sultan qui s'était établi en 1520 entre Barberousse et Soliman I<sup>er</sup>.

Cette décision s'inscrivait dans le cadre général des réformes administratives qui allaient, en quelques années, révolutionner les dynamiques d'accès aux fonctions de gouvernement<sup>57</sup>. Les offices de beylerbey et de sandjakbey (subordonné du beylerbey, à la tête d'une circonscription administrative plus petite) ne furent plus confiés selon des critères méritocratiques mais à travers le système complexe des relations de patronage (*intisap*)<sup>58</sup> permettant aux *kapı* de l'élite turque-ottomane de réserver pour ses membres les différentes aires de puissance à l'intérieur de l'Empire<sup>59</sup>.

Dès lors, les beylerbeys d'Alger durent, d'une part, continuer à entretenir les réseaux locaux qui leur permettaient de conserver l'obéissance et la fidélité des côtes barbaresques et, d'autre part, prêter une attention de plus en plus grande aux réseaux qui les légitimaient depuis Istanbul. Le don de cadeaux (*piskses*) ou de pots-de-vin (*bahsis*) à un membre de l'élite ottomane offrait l'opportunité de s'intégrer un *kapı* en qualité de protégé et d'accéder à différentes charges. En revanche, la chute en disgrâce ou la mort du patron de cette « maison » pouvaient être des causes d'instabilité et de renouvellement des hommes chargés d'administrer les territoires du sultan<sup>60</sup>.

C'est précisément ce qui se produisit après la mort de Barberousse à Istanbul, en 1546. Les équilibres de pouvoir au sein du Divan d'Istanbul se reconfigurèrent. En 1545, la nomination de son fils Hassan Pacha comme premier beylerbey du *Cezayir-i Garb* envoyé par la Porte avait été le fruit de l'influence paternelle au sein de la cour<sup>61</sup>.

À partir de 1546, le *kapı* du grand vizir Rüstem Pacha, époux de la fille de Soliman I<sup>er</sup> et favori de son épouse Hürrem Sultan, se mit à gérer la majeure partie

---

57 Metin Kunt, *op. cit.*, p. 9-29.

58 Osman Türer, *Tasavvuf*, TDVIA, vol. VI, 1992, p. 124-125.

59 Haim Gerber, *State, Society, and Law in Islam. Ottoman Law in Comparative Perspective*, New York, State University of New York, 1994, p. 145-147; Palmira Brummet, *Placing the Ottomans in the Mediterranean World: the Question of Notables and Households*, *Journal of Ottoman Studies* 36, 2010, p. 75-94; H. Herdem Çipa, *The Making of Selim : Succession, Legitimacy, and Memory in the Early Modern Ottoman World*, Bloomington, Indiana University Press, 2017; Evrim Türkçelik, *Meritocracy, Factionalism and Ottoman Grand Admirals in the Context of Mediterranean Politics*, in Rubén González Cuerva et Alexander Koller (eds.), *A Europe of Courts, a Europe of Factions : Political Groups at Early Modern Centres of Power, 1550-1700*, Leiden-Boston, Brill, 2017, p. 88-108.

60 Serap Mumcu, *Parentele, amicizie e carriere : la distribuzione del potere al centro dell'impero ottomano*, Venezia, Università Ca' Foscari di Venezia, 2018 [Thèse de doctorat non publié].

61 AGS, Estado, Costas de África y Levante, leg. 471, doc. s.n. : Nuevas de Argel, s.f.

de la politique extérieure impériale, y compris ses stratégies en Méditerranée occidentale<sup>62</sup>. En 1552, Hassan Pacha fut démis de sa fonction de beylerbey et remplacé par le turc Salah Raïs, membre du *kapı* de Rüstem Pacha et lié par des relations professionnelles maritimes à son frère, Sinân Pacha, amiral de la flotte et successeur de Barberousse<sup>63</sup>. Le rappel du fils de Barberousse pouvait s'expliquer par la volonté de la France de le destituer : elle le tenait pour responsable de la prise de plusieurs navires marchands de Marseille<sup>64</sup>. Le vizir et son frère avaient pu sacrifier le gouverneur au nom du maintien d'une bonne intelligence avec la France, en vue d'une expédition navale commune contre le royaume de Naples<sup>65</sup>. La décision était surtout motivée pour les actes commis par les hommes de Hassan Pacha lors la campagne militaire menée contre le sultan sa'dien en vue de la conquête de Tlemcen<sup>66</sup>: ses soldats avaient fait décapiter les fils du leader de Fès et ses corsaires avaient intercepté et dévalisé les galères de l'ambassadeur sa'dien chargées de présents destinés aux hommes forts de la capitale stambouliote<sup>67</sup>. Ces deux épisodes, qui auraient pu mener à une rupture définitive des relations déjà complexes entre Fès et Istanbul, imposaient une prise de position de la part de la Porte.

Le nouveau beylerbey d'Alger, Salah Raïs, faisait, certes, partie du *kapı* istanbuliote de Rüstem Pacha mais il avait aussi été jadis membre du *kapı* algérienne de Khayr ad-Dîn. Il sut, par conséquent, tirer profit de son expérience et de sa connaissance de la région barbaresque pour renégocier sa légitimité locale au Maghreb, comme il l'avait fait auparavant à Istanbul. Il s'entoura principalement d'hommes issus de la maison de Barberousse. En 1553, son premier acte de gouverneur fut d'épouser la fille du cheik des Ibn al-Qâdhî pour obtenir une certaine stabilité dans la région voisine de Kabylie<sup>68</sup>. Sa période de gouvernement

---

62 Leslie P. Pierce, *The Imperial Harem: Women and Sovereignty in the Ottoman Empire*, Oxford, Oxford University Press, 1993; Suraiya Faroqhi, *Subjects of the Sultan: Culture and Daily Life in the Ottoman Empire*, London, I. B. Tauris, 2005.

63 Halil Sahillioglu, L'Investiture de Salih Pacha en 1552, *Revue d'Histoire Maghrébine* 2, 1974, p. 125-133.

64 Lemouar Merouche, *op. cit.*, p. 108.

65 Gilles Veinstein, Les préparatifs de la campagne navale franco-turque en 1552 à travers les ordres du divan ottoman, *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée* 39, 1985, p. 35-67. Sur les relations entre la France et l'Empire ottoman, voir : Christine Isom-Verhaaren, *Allies with the Infidel: the Ottoman and French Alliance in the Sixteenth Century*, London, I. B. Tauris, 2011; Nicolas Vatin, The Ottoman View of France from the Late Fifteenth to the Mid-Sixteenth Century, *French History* 29/1, 2015, p. 6-11.

66 Chantal de La Véronne, *Relations entre Oran et Tlemcen dans la première partie du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, P. Geuthner, 1988; Auguste Cour, *L'établissement des dynasties des Chérifs au Maroc et leur rivalité avec les Turcs de la Régence d'Alger, 1509-1830*, Saint-Denis, Bouchene, 2004, p. 77-85 [1<sup>re</sup> éd. Paris, Ernest Leroux, 1904].

67 Ernest Charrière, *Négociations de la France dans le Levant*, Paris, Imprimerie nationale, t. II, 1850, p. 146.

68 Mouloud Gaid, *L'Algérie sous les Turcs*, Alger, Mimouni, 1991, p. 69.

fut ponctuée de plusieurs victoires militaires et conquêtes territoriales sur les domaines maghrébins de la Monarchie espagnole<sup>69</sup>. Sa mort soudaine, en 1556, inaugure une période de deux ans fondamentaux pour saisir les défis inhérents à la consolidation de la domination ottomane en Afrique du Nord.

La rapide succession des beylerbeys témoigna d'une forte instabilité politique causée par une épidémie de peste affectant tout le territoire barbaresque<sup>70</sup>. De l'été 1556 à l'été 1557, la fonction de gouverneur d'Alger fut occupée par quatre titulaires, les uns envoyés par la Porte – Muhammad Takâlî (automne 1556 – printemps 1557) et Hassan Pacha (printemps 1557) – et, les autres, choisis localement – Hassan Corso (été 1556) et Mustafâ Arnawût (printemps 1557). De fait, les décisions prises par le Divan d'Istanbul se confrontèrent alors à la demande locale d'élire soi-même le gouverneur ou de faire attribuer la charge à des hommes appréciés dans les milieux algérois.

Le renégat Hassan Corso, gouverneur autoproclamé conformément aux volontés formulées par Salah Raïs avant sa mort<sup>71</sup>, avait été lui-aussi formé dans le *kapt* de Barberousse. Il avait été, par la suite, « la principale personne de la maison de Hacenaga [*i.e.* Hassan Agha] »<sup>72</sup>. Il fit face à un rival, envoyé par le Sultan, le turc Muhammad Takâlî, homme richissime qui devait sa promotion à ses liens étroits avec le grand vizir Rüstem Pacha<sup>73</sup>. Leur antagonisme trahissait la réalité nouvelle d'un conflit entre Turcs et renégat. D'un côté, le turc Muhammad Takâlî, nommé gouverneur d'un port sans jamais avoir occupé aucune charge navale ou en lien avec la flotte du Grand Turc, était le pur produit du système de l'*intisap*<sup>74</sup>. De l'autre, Hassan Corso, renégat corsaire, était issu des dynamiques de parenté mises en place par Khayr ad-Dîn dès son arrivée en Méditerranée occidentale. Dans cette lutte, les partisans des deux adversaires jouèrent un rôle décisif pour déterminer lequel des deux candidats, chacun ayant ses propres

---

69 Beatriz Alonso Acero., *España y el Norte de África en los siglos XVI y XVII*, Madrid, Síntesis, 2017.

70 AGS, Estado, Costas de Africa y Levante, leg. 483, doc. 208 : Biserta, 12 de junio 1557; *ibidem*, doc. 190 : Alcaide de Tabarca a don Alfonso de la Cueva, 12 de mayo 1557; *ibidem*, leg. 483, doc. 15, 35, 269 (febrero 1557) : « que han muerto en Argel LU [*i.e.* 5.000] personas moros turcos judíos y cristianos por que havia día que murian quientos y últimamente morían quarenta y L. ». Sur la peste à Alger au cours de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et ses conséquences sociales, voir Farid Khiari, Au Maghreb, pestes et famines contre les hommes : un combat inégal, *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 39/4, 1992, p. 625-644.

71 AGS, Estado, Costas de África y Levante, leg. 475, doc. s.n. : Carta de Orán. 1556.

72 AGS, Estado, Costas de África y Levante, leg. 471, doc. s.n. : Nuevas de Berbería, s.f.

73 AGS, Estado, Costas de África y Levante, leg. 483, doc. 18 : Nuevas de Argel. Argel, 4/II/1557.

74 ASVe, Archivio Proprio Costantinopoli, reg. 5, doc. 82 : Navagero, 6/V/1551; ASVe, Sen., Disp., Costantinopoli, Decifrazioni 1, fol. 321-325 : Erizzo al Senato, 21/VII/1556.

sources de légitimité, devait rester à la tête d'Alger. Les soutiens d'Hassan Corso, selon le récit fait, en 1557, par Alfonso de la Cueva, gouverneur de La Goulette de Tunis, ne purent pas faire grand-chose pour soutenir leur prétendant<sup>75</sup>. Ils se trouvaient en minorité face à la milice turque des janissaires qui, en leur qualité de défenseurs des décisions de la Porte, se rangèrent derrière Muhammad Takâlî, qui fit assassiner Hassan Corso et son entourage pour prendre le pouvoir. Sa cruauté et sa violence entachèrent le reste de son gouvernement. Bien loin de se préoccuper de trouver un accord avec ses adversaires et le reste de la communauté pour constituer son propre *kapi*<sup>76</sup>, l'envoyé turc mena une politique d'expropriation forcée afin d'éliminer les traces de la maison des renégats de son rival mort. Le gouverneur génois de l'île de Tabarca, écrivant à Alfonso de la Cueva, mentionnait ses « actions tyranniques et cruelles » et résumait ainsi sa cupidité : « si un renégat ou tout autre que ce soit avait l'air d'avoir de l'argent, il le faisait tuer pour le lui prendre »<sup>77</sup>.

Encore une fois, la lecture des faits par un chrétien enveloppé dans le contexte maghrébin propose la dichotomie entre les Turcs et les renégats. En effet, c'est précisément le chef de la milice algérienne, Mustafâ Arnawût – un mystérieux albanais converti à l'Islam au passé et à l'ascension encore mal connus, ayant fait partie de la « maison » de Khayr al-Dîn – qui réunit, par la suite, un conseil informel pour confier au renégat Jusuf Sardo, ancien serviteur d'Hassan Corso, la mission d'assassiner, à la fin de l'hiver 1557, Muhammad Takâlî<sup>78</sup>. Les vieux hommes du *kapi* de Barberousse purent alors reprendre possession du palais du gouvernement<sup>79</sup>. On a conservé, de façon assez exceptionnelle, une lettre, datée de 1557 et envoyée de Londres, dans laquelle le futur Philippe II offrait « soutien et aide » à Mustafâ Arnawût pour le cas où Soliman I<sup>er</sup> aurait voulu l'exécuter pour le punir d'avoir tué son envoyé<sup>80</sup>.

75 « Tambien he tenido aviso que el rey de argel que agora vino ha muerto a Hacan Corso, el que governava la tierra quando el vino y le defendia la entrada, y a otro alcaide rrenegado sardo y a otros muchos aliados qua heran de la parcialidad de Hacan Corso y las mejores cabecas que alli havia por quien se governava Sala Rraez. », AGS, Estado, Costas de África y Levante, leg. 483, doc. 171 : Carta de don Alfonso de la Cueva. La Goleta de Túnez, 25/II/1557.

76 Dalenda Argueche, *The Mahalla : the Origins of Beylical Sovereignty in Ottoman Tunisia during the Early Modern Period*, in Julia Ann Clancy-Smith, dir., *North Africa, Islam and the Mediterranean World: from the Almoravids to the Algerian War*, London, Frank Cass, 2001, p. 105-116.

77 AGS, Estado, Costas de África y Levante, leg. 483, doc. 190 : Carta del alcaide de Tabarca a don Alfonso de la Cueva. Tabarca, 12/VI/1557.

78 AGS, Estado, Costas de África y Levante, leg. 483, doc. 260 : Tabarca, 12 de mayo 1557.

79 AGS, Estado, Costas de África y Levante, leg. 483, doc. 190 : Carta del alcaide de Tabarca a don Alfonso de la Cueva. Tabarca, 12/VI/1557.

80 AGS, Estado, Costas de África y Levante, leg. 483, doc. 259 : Carta de Felipe II a Mostaffâ Arnaut. Londres, 1557.



Le nouvel homme fort prit aussitôt fait et cause pour Hassan Pacha, fils de Khayr ad-Dīn. Il envoya une délégation à Istanbul pour demander au Sultan qu'il autorise, en échange de l'obéissance de la communauté, les Algérois à choisir librement leur futur gouverneur<sup>81</sup>. Le *bailo* Bernardo, qui informait le sénat vénitien depuis la capitale ottomane, témoignait ainsi des risques que courrait la Sublime Porte en n'acceptant pas cette requête<sup>82</sup>. Selon lui, le retour d'Hassan Pacha avait une première explication, de nature militaire : le sultan n'avait pas la moindre intention de perdre le contrôle d'un des principaux lieux de recrutement de marins et de galères pour ses entreprises méditerranéennes<sup>83</sup>. Il le justifiait aussi par des motivations géopolitiques. En refusant la requête d'Alger, les Ottomans auraient laissé la ville s'offrir, unilatéralement, au sultan rival de Fès. Un tel dilemme avait été imposé au pouvoir central par un habile calcul politique de plusieurs membres de la « maison » des Barberousse. Lié à Khayr ad-Dīn et à Hassan Pacha<sup>84</sup>, Durghût Raïs, fraîchement nommé gouverneur de Tripoli<sup>85</sup>, avait mobilisé ses galères en soutien des revendications politiques de Mustafâ Arnawût. Il semble donc, qu'une fois occupées les capitales des deux provinces osmanlies de la Méditerranée occidentale – Tripoli et Alger – les vieux hommes du *kapı* des Barberousse poursuivirent leur effort pour demeurer au pouvoir au Maghreb et défendre, à ces fins, leurs alliés et familiers, en allant jusqu'à imposer,

81 AGS, Estado, Costas de África y Levante, leg. 483, doc. 208 : Biserta, 12/VI/1557.

82 « Agli 2 del istante venne nova de Algeri con una galeotta di Dragut come gli mori si erano sollevati et havevano ammazzato il Techicogli Bassa [...] et dimandavano il figlio di Barbarossa a nome del qual dicono esser tenuta la città, altrimenti questi di subito si daranno al Serifo. Onde questi di subito lo hanno eletto et partira fra 15 ovvero 20 giorni. », ASVe, Sen., Disp., Costantinopoli, Decifrazioni 1, fol. 424-425 : Barbarigo al Senato, 7/VII/1557.

83 Michel Hervé, *Les débuts de la Régence d'Alger de 1518 à 1566*, Paris, EHESS, 2003, [Thèse de doctorat non publiée]; Evrim Türkçelik, Estambul y las provincias berberiscas en el tránsito de los siglos XVI al XVII, in Miguel Ángel Bunes Ibarra et Beatriz Alonso Acero, dir., *Orán: historia de la corte chica*, Madrid, Polifemo, 2011, p. 173-194; Abderrezak Khadir, *Mühimme defterlerine göre kanuni ve II. Selim döneminde Cezayir'e ait hükümler*, Istanbul, İstanbul Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Tarih Anabilim Dalı, 2016, [Thèse de doctorat non publiée].

84 Durghût Raïs avait été l'un des premiers corsaires à suivre Khayr al-Dīn dans ses expéditions au Ponant. Sa fille avait épousé Mehmed Bey, fils d'Hassan Pacha et petit-fils de Khayr al-Dīn. Voir ASVe, Sen., Disp., Costantinopoli, filz. 1, fol. 242 : Soranzo al Senato, 31/VIII/1566: « è giunta qui una galea et una galiota d'Alger qual ha portato schiavi et molto mociosi che eran di Dragut ad una sua figliuola maridata qui in uno nipote che fu di Barbarossa ».

85 Eloy Martín Corrales, Dragut, un corsario enemigo, admirado y temido, *Studia histórica, Historia moderna* 36, 2014, p. 59-75; Özlem Kumrular, Turgut Reis (1485-1565): the Uncrowned King of the Mediterranean, in Dejanirah Couto, Feza Gunerun et Maria Pia Pedani (eds.), *Seapower, Technology and Trade: Studies in Turkish Maritime History*, Istanbul, Piri Reis University Publications, 2014, p. 48-52.

de fait et malgré la disparition de leur patron à Istanbul en 1546, leurs volontés au sultan et aux vizirs de la Porte.

## **VERS UN INÉVITABLE PROCESSUS D'OTTOMANISATION DE LA « MAISON » DES BARBEROUSSE**

Le rappel d'Hassan Pacha à la tête d'Alger, pour la deuxième fois, à la fin de l'année 1557, ne fut qu'une victoire éphémère de la maison de Barberousse sur les positions de l'élite ottomane. En réalité, les difficultés rencontrées par Mustafâ Arnawût et Durghût Raïs pour faire rétablir le fils de Khayr ad-Dîn étaient symptomatiques du changement des équilibres sociopolitiques internes des provinces nord-africaines de l'Empire ottoman. À Istanbul, il manquait désormais à la maison Barberousse, une figure influente. À Alger, le besoin croissant de renforts armés pour lutter contre les troupes espagnoles et le pouvoir sa'dien poussèrent Salah Raïs à demander au sultan, au début des années 1550<sup>86</sup>, un accroissement du contingent janissaire. Du fait de cette reconfiguration de l'économie politique, les décisions des beylerbeys furent, de plus en plus, contrecarrées par l'*ocak* (la milice des janissaires ottomanes). Le groupe ayant grandi à l'ombre de Barberousse se retrouva fréquemment en situation de minorité dans le principal organe administratif de la ville, le Divan ou conseil général<sup>87</sup>.

Cette lutte pour gouverner la ville d'Alger trouva son expression la plus radicale en 1561, quand les chefs des janissaires décidèrent d'arrêter et d'envoyer à Istanbul le beylerbey Hassan Pacha, son beau-frère homonyme et le renégat grec Euldj Ali, son serviteur et confident, tous trois accusés de trahison<sup>88</sup>.

L'*ocak* répondait, de la sorte, aux démarches de négociation politique entreprises par Hassan Pacha pour obtenir, via des pactes matrimoniaux, économiques et militaires, l'obéissance locale des tribus de Kabylie. Le beylerbey, après avoir épousé en 1544 la fille du seigneur de Qal'a de la tribu des Bnî'Abbâs, passa un accord semblable avec le seigneur de Koukou de la tribu des Ibn al-Qâdhî en 1559<sup>89</sup>. Les clauses de ces secondes noces ne garantissaient plus seulement

86 AGS, Guerra y Marina, leg. 56, doc. 212 : Lo que ha dicho Morato calafate turco. Orán, 1555.

87 Claude Bontems, *Manuel des institutions algériennes de la domination turque à l'indépendance*, Paris, Éditions Cujas, 1976, 2 vols.

88 « Fueronse los genizaros a palacio y prendieron al mismo Asan baja y poniéndole unos grillos a los pies, lo pusieron a buen recaudo. Y luego inmediatamente fueron a la casa del Ochali Escandaria y a él y a su sobrino, el alcaide Asan cunado de Asan baja, los prendieron. Y poniéndolos a buen recaudo cargados de hierros, mandaron luego poner en orden seis galeras con las quales y con los capítulos de sus culpas o sospechas que dellos tenían, los embiaron a todos tres ansi en hierros al turco. », Diego de Haedo, *op. cit.*, fol. 75.

89 Mouloud Gaid, *op. cit.*, 2000, p. 26.

une ligue offensive et défensive en Afrique du Nord mais promettaient aussi la libéralisation du marché des armes pour la tribu de sa nouvelle femme<sup>90</sup>. Le descendant de Khayr ad-Dīn réfléchissait alors à organiser une milice autochtone pour l'incorporer dans les rangs de l'armée régulière d'Alger<sup>91</sup>, stratégie visant à contrebalancer le pouvoir décisionnel acquis par les janissaires. Une telle entente avec un puissant clan local fit douter ces derniers de la loyauté du beylerbey envers la Porte et les poussa à l'emprisonner, lui et ses partisans<sup>92</sup>. Selon les informations recueillies par le *bailo* Ferro dans la capitale ottomane, Hassan Pacha fut rapidement libéré par Soliman I<sup>er</sup>, qui désavoua les janissaires<sup>93</sup> et envoya à Alger son homme de confiance, Ahmed Pacha<sup>94</sup>, le *Kapuji-bashi* (maître de cérémonie du palais impérial), avec pour mandat exprès de les châtier et de ramener leurs chefs à Istanbul pour les y faire exécuter<sup>95</sup>.

La réaction rapide du sultan en faveur d'Hassan Pacha se comprenait par la récente reconfiguration des relations de pouvoir internes à la Sublime Porte. En 1561, la mort du grand vizir Rüstem Pacha laissa au *kapı* du prince Sélim et de la favorite Nur-Banu Sultan, qui le soutenait, les coudées franches pour prendre le contrôle du conseil impérial. Par une politique matrimoniale minutieuse, Nur-Banu Sultan parvint à marier, en 1562, ses filles à Sokollu Mehmet Pacha (deuxième vizir), Piyâle Pacha (*Kapudan-i Derya*) et au gardien des faucons du Sultan (*çakircibasi*). L'ascendant pris par le *kapı* sur les décisions du sultan conduisit à la redéfinition de la stratégie des Ottomans en Méditerranée<sup>96</sup>. Le projet de siège de l'île de Malte (qui se réalisait en 1565) imposait d'avoir à la tête d'Alger et de sa flotte un homme rompu aux affaires navales.

90 Diego de Haedo, *op. cit.*, fol. 75.

91 Mouloud Gaid, *op. cit.*, 1991, p. 79.

92 « Il tenta de constituer, à partir des combattants de cet agrégat tribal, une force organisée qui eut pu, à terme, déboucher sur l'élimination progressive de l'élément turc allogène. », Farid Khiari, *op. cit.*, p. 203.

93 ASVe, Sen., Disp., Costantinopoli, Decifrazioni 3, fol. 71-76: Ferro al Senato, 30 giugno 1561 : « Et alli 29 di mattina fu poi condotto alle torre il detto Assan Bassa et Uluci Ali a Scutari dal Serenissimo Signor, il qual havendo inteso perché non erano stati ritenuti per altro che perché castigavano li tristi de li qual quel loco era pieno essendosi ridutti in esso tutti quelli che fanno male nella Turchia dove poi continuano a far peggio et spetialmente contra li mori che uno giorno potrebbero fare qualche rivolutione a danno di Sua Maestà. »

94 Colin Imber, *The Ottoman Empire: the Structure of Power*, New York, Palgrave Macmillan, 2002, p. 152.

95 ASVe, Sen., Disp., Costantinopoli, Decifrazioni 3, fol. 71-76 : Ferro al Senato, 30 giugno 1561: « Che subito gionto habbia a tagliare a peci tutti quelli che fanno male in quella città acciò che poi si possi vivere in quiete et pace. » ; ASVe, Sen., Disp., Costantinopoli, r. 1, fol. 82v: Ferro al Senato, 3 novembre 1561.

96 Leslie P. Pierce, *op. cit.*, p. 67-69.

Profitant de cette occasion et conscient désormais que la seule légitimation locale ne suffisait plus à garantir l'autorité du beylerbey, Hassan Pacha dut accepter de faire pleinement partie de l'Empire en se soumettant à la logique de patronage ottomane (*intisap*) pour gagner le soutien du *kapı* du prince Selim. C'est la raison pour laquelle, après avoir été de nouveau renversé par un coup de force en 1561, il offrit « une grande quantité d'argent » aux vizirs du sultan afin d'être nommé, pour la troisième fois, gouverneur d'Alger, à l'été 1562<sup>97</sup>. Selon toute vraisemblance, une partie de la somme était destinée au premier amiral de la flotte ottomane, Piyâle Pacha, qui avait déjà, par le passé, soutenu Durghût Raïs dans son ascension au poste de gouverneur de Tripoli<sup>98</sup>. Désormais, la place prise par l'*ocak* obligeait et obligerait pour un temps les membres du *kapı* des Barberousse à faire partie prenante de l'Empire du sultan<sup>99</sup>.

## CONCLUSION

Il apparaît donc que le prisme d'analyse de la lutte ethnique entre « Turcs d'origine » et « Turcs de profession » est trop réducteur pour étudier pleinement le système d'accession au pouvoir politique dans l'Alger du début du xvi<sup>e</sup> siècle. Il doit être associé, de manière complémentaire, au paradigme du *kapı* ou de la maison. De fait, chacune des trois étapes de la consolidation du pouvoir turco-ottoman en Afrique du Nord s'articule autour de problématiques d'alliances définissant les rapports de force et les stratégies des *kapı* et du conflit entre les groupes ethniques-sociaux au sein de la maison même.

Entre 1518 et 1544, les frères Barberousse parvinrent à contrôler la ville et sa région grâce à la formation de leur propre réseau de clientèle. A travers son maison, devenue le centre de pouvoir stable qui faisait alors défaut, réussit à monopoliser les principales fonctions administratives pour ses membres. Cependant, ce système entra en crise quand, en 1534, Khayr ad-Dîn fut appelé à Istanbul pour occuper la charge d'amiral de la flotte ottomane. Dès lors, la rivalité interne pour le pouvoir entre membres de son *kapı* s'intensifia et déboucha, en 1544, sur la lutte entre son eunuque, le renégat Hassan Agha, et un de ses hommes de confiance, le turc Hadj Pasha.

De 1545 à 1557, le *kapı* seul ne fut plus capable de garantir à ses représentants le contrôle de la ville. Il y eut plusieurs facteurs d'affaiblissement du système de légitimation locale. La création de la province de *Cezayir-i Garb* (1545) soumit

97 ASVe, Sen., Disp., Costantinopoli, r. 1, fol. 175: Ferro al Senato, 16 giugno 1562 : « Havendo ieri il serenissimo Signor creato beglerbei di Algier il figliuolo del quondam Barbarossa che più volte ha avuto quel governo » ; Diego de Haedo, *op. cit.*, fol. 76.

98 Stanford J. Shaw., *op. cit.*, p. 106.

99 Emrah Safa Gürkan, The centre and the frontier: Ottoman cooperation with the North African corsairs in the Sixteenth Century, *Turkish Historical Review* 1, 2010, p. 125-163.

la politique des gouverneurs d'Alger toujours plus aux décisions politiques de la Sublime Porte; désobéir ou déplaire conduirait désormais à être destitué. La mort de Barberousse en 1546 priva les hommes de sa maison d'un point d'appui fondamental dans la capitale ottomane. L'adaptation au système de l'*intisap*, qui représente le processus d'ottomanisation des membres du *kapı* de Barberousse<sup>100</sup>, devint alors inévitable pour combler la perte de l'influence paternelle à Istanbul. Parallèlement, le contrôle de la Porte sur la province nord-africaine se renforça du fait de l'augmentation du nombre de janissaires présent dans la place algéroise. De là, l'affrontement entre les deux pôles de légitimation, le *kapı* des Barberousse à Alger et le *kapı* de l'élite istanbuliote.

Une forte instabilité politique sanctionna le début de la dernière phase de la consolidation ottomane à Alger (1557-1562). Les prétentions des sultans renouvelées en Méditerranée occidentale poussèrent les membres du *kapı* de Barberousse à limiter leur autonomie, à s'intégrer au sein de l'Empire et à se soumettre au pouvoir central. Les janissaires agirent désormais en parfaits exécutants des ordres de la Sublime Porte.

Jusqu'à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, le système de légitimation du pouvoir algérois continua à dépendre des décisions du Divan impérial et de l'influence capitale exercée par les différents *Kapudan-i Derya*<sup>101</sup>. Par la suite, le processus de réorganisation entrepris par l'Empire ottoman tout au long du xvii<sup>e</sup> siècle imposa une distension générale des relations entre Istanbul et l'Afrique du Nord. Dès lors, le groupe des janissaires Turcs d'Alger gagna une indépendance d'action et joua un rôle de plus en plus important dans la vie politique locale, au point de pouvoir déposer plusieurs beylerbeys, démunis d'appuis solides au sein de la capitale ottomane<sup>102</sup>.

---

100 EHUD R. TOLEDANO, art. cit., p. 154-157.

101 EVRİM TÜRKÇELİK, art. cit., 2011, p. 184; EMRAH SAFA GÜRKAN, Fooling the Sultan: Information, Decision-Making and the « Mediterranean Faction (1585-1587), *Journal of Ottoman Studies* 45, 2015, p. 57-96.

102 PIERRE BOYER, Des Pachas triennaux à la révolution d'Ali Khodja Dey (1571-1817), *Revue Historique* 244/1, 1970, p. 99-124; ALEXANDER H. DE GROOT, Ottoman North Africa and the Dutch Republic in the Seventeenth and Eighteenth Centuries, *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* 39, 1985, p. 131-147.